

INTRODUCTION A L'ANCIEN TESTAMENT

Le problème de l'inspiration et de la vérité

L'inspiration regarde la théologie fondamentale.

La bible n'est pas un livre sacré.

- Beaucoup de religions possèdent des livres sacrés, exemples des livres sybilliens, likings.
Un livre sacré est une récolte d'oracles, c'est un livre divinatoire que l'on utilise pour avoir une réponse des dieux. La bible n'a pas cette fonction.
- La Bible est le témoignage d'une histoire, d'un évènement : Dieu est entré dans l'histoire de l'homme, de toute l'humanité.
Aussi, c'est d'abord une histoire, c'est la base, c'est quelque chose qui survient.
Le concept d'histoire implique celui de mémoire ; le support de la mémoire sont les documents écrits.
Ainsi, la bible est mémoire de cet évènement crucial de Dieu dans l'histoire de l'homme sur un document au travers des siècles. C'est un document humain car il est écrit par des hommes selon leurs capacités.
Aussi, le peuple précède la Bible, d'abord il y a :
 1. L'histoire du peuple avec Dieu
 2. Le récit de cette histoire.
- La bible existe en fonction du peuple de Dieu et de sa constitution. Elle nous est donnée par la mémoire de ce peuple. Si la bible est détachée de ce peuple elle devient morte. Il faut donc bien tenir ces deux concepts de Bible et de peuple de Dieu. Le refus de la tradition implique le refus de l'inspiration.
- La révélation judéo-chrétienne n'est pas 'religion du livre'. Cette définition vient du Coran. L'Islam est religion du livre : Mahomet a reçu le livre et n'en est pas l'auteur.
- La bible est une petite bibliothèque. On va dans ces livres pour suivre les étapes vers le but.
La bible est une guide sûr pour la connaissance de la révélation (DV 2).

Dei Verbum n°2 : Il a plu à Dieu dans sa sagesse et sa bonté de se révéler en personne et de faire connaître le mystère de sa volonté (cf. *Ep 1,9*) grâce auquel les hommes, par le Christ, le Verbe fait chair, accèdent dans l'Esprit-Saint, auprès du Père et sont rendus participants de la nature divine (cf. *Ep 2,18; 2P 1,4*). Dans cette révélation le Dieu invisible (cf. *Col 1,15; 1Tm 1,17*) s'adresse aux hommes en son immense amour ainsi qu'à ses amis (cf. *Ex 33,11; Jn 15,14-15*), il s'entretient avec eux (cf. *Ba 3,38*) pour les inviter et les admettre à partager sa propre vie. Pareille économie de la Révélation comprend des événements et des paroles intimement unis entre eux, de sorte que les oeuvres, réalisées par Dieu dans l'histoire du salut, attestent et corroborent et la doctrine et le sens indiqués par les paroles, tandis que les paroles publient les oeuvres et éclairent le mystère qu'elles contiennent. La profonde vérité que cette Révélation manifeste, sur Dieu et sur le salut de l'homme, resplendit pour nous dans le Christ, qui est à la fois le Médiateur et la plénitude de toute la Révélation (2).

Notes:

Quelles clefs dois-je utiliser pour lire la Bible ?

- Chaque texte a plusieurs sens. Ceci est valable pour n'importe quel texte humain. Tout texte dépasse les intentions originelles de l'auteur.
- Qu'est ce qui dépend de la conscience de l'auteur ?
Un texte produit, interprète et communique ce que veut l'auteur, mais transcende les intentions de l'auteur. L'interprétation d'un texte dépasse l'auteur.
Tout homme en lisant ces textes peut lire les étapes de sa propre vie à travers la vie de ce peuple d'Israël.
- Les relectures de la bible font partie de son histoire rédactionnelle.
[Par exemple en Isaïe, nous avons l'auteur du 8^{ème} siècle, l'anonyme de la moitié du 6^{ème} siècle qui reprend les oracles du premier et le réinterprète en les actualisant (le deutéro-Isaïe). Or, cette parole antique parle encore dans le présent de ce peuple.]
Aussi, la relecture fait partie de l'histoire rédactionnelle de la Bible.
- La mort et la résurrection de Jésus Christ sont des éléments nouveaux. C'est un événement de salut très différent. C'est imprévisible bien que témoigné par l'écriture. Ce ne sont que les témoins qui ont compris que les textes prenaient un sens nouveau, et ceci après la résurrection.
- Autre exemple du psaume 109 « Yahvé dit à mon Seigneur, siège à ma droite ». Il s'agit d'un psaume de la cour du roi. Le roi était de Juda. La monarchie tombe et est oubliée après Zorobabel. Maintenant on relit psaume de David, c'est donc une première relecture. Une deuxième relecture est faite par la traduction des septante où Yahvé est remplacé par Seigneur. L'attente du messie se faisait de plus en plus attente transcendantale.
Matthieu utilise les relectures du texte grec dans le débat sur le Fils de l'homme qui est donc le troisième niveau de lecture.
- Le Nouveau Testament cite la bible selon la septante (LXX). Ceci découle de l'expérience des disciples de Jésus Christ.
Avec le Christ au centre de la relecture, la sainte écriture se polarise sur lui. Jésus et l'élément unique. La sainte écriture est témoin de ce que les disciples ont vu.

Les sens de la sainte Ecriture : sens littéral et sens spirituel :

- C'est présent dans la sainte écriture.

Le sens littéral :

Compréhension du texte en ce qu'il dit

Ce qui est présenté aux premiers destinataires du texte : les relectures font partie du sens littéral.

(Voir le document de la commission pontificale)

Le sens spirituel :

Interprétation des textes dans l'inspiration, l'action du Saint Esprit à la lumière de l'événement du Christ.

Attention, il est difficile de distinguer les deux.

Le littéralisme est un grand danger, la bible n'est pas le Catéchisme de l'Eglise Catholique, ni une Somme Théologique, ni une science nucléaire.

Le langage figuré fait partie essentielle de l'écriture. Le sens symbolique est le sens littéral du texte. (Cf. l'apocalypse).

Les genres littéraires

Pour comprendre un texte, il faut connaître les conventions d'écriture. Un texte antique ne répond pas aux mêmes conventions qu'aujourd'hui. Il y a des genres de livres qui sont différents. Maccabées est historique et non un roman. Jonas est une nouvelle et non un prophète.

Attention au fondamentalisme.

La vérité de la sainte écriture.

Dei Verbum n°11 : « La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Ecriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit-Saint. Notre sainte Mère l'Eglise, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit-Saint (cf. *Jn 20,31; 2Tm 3,16; 2P 1,19-21; 2P 3,15-16*), ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Eglise elle-même. En vue de composer ces livres sacrés, Dieu a choisi des hommes auxquels il eut recours dans le plein usage de leurs facultés et de leurs moyens, pour que, lui-même agissant en eux et par eux, ils missent par écrit, en vrais auteurs, tout ce qui était conforme à son désir, et cela seulement.

Dès lors, puisque toutes les assertions des auteurs inspirés ou hagiographes doivent être tenues pour assertions de l'Esprit-Saint, il faut déclarer que les livres de l'Ecriture enseignent fermement, fidèlement et sans erreur la vérité que Dieu pour notre salut a voulu voir consignée dans les Lettres sacrées. C'est pourquoi "toute écriture inspirée de Dieu est utile pour enseigner, réfuter, redresser, former à la justice, afin que l'homme de Dieu se trouve accompli, équipé, pour toute oeuvre bonne" (*2Tm 3,16-17* grec). »

Le concile a une attitude positive. Avant on parlait de l'inerrance de l'écriture, c'est-à-dire qu'elle ne peut pas se tromper. C'était insuffisant.

➤ Le cardinal Newman parle « d'*orbiter dicta* » :

Dieu voulait-il affirmer à notre foi que le chien de Tobie agissait la queue ? Non répond-il.

C'est quelque chose de raconté accidentellement, mais on ne peut pas dire que ce soit volontaire.

Alors, quel est le critère pour considérer un élément comme étant ou non un '*orbiter dicta*' ?

La vérité n'est jamais selon le goût de l'interprète, sinon on pourrait remettre aussi en cause la virginité de Marie en la considérant comme un désir d'appuyer sur le fait que Marie était une femme de bonne morale...

Quel est le critère de vérité ?

Selon DV 11, la Sainte Ecriture dit la vérité que Dieu a voulu qu'elle soit consignée dans ses livres à motif de notre salut.

Attention : c'est pour notre salut. De là doivent être vues toutes les affirmations de la sainte écriture. Tout est inspiré, mais ordonné de façon différente.

- Une conséquence de l'inspiration est le **canon**.
Les livres ont des auteurs. Comment comprendre si un livre est inspiré ou non ? Si le jugement de l'Eglise l'accepte ou non ?

Il y a la problématique historique : on arrive de façon tardive à la fermeture du canon. C'est le 8 avril 1546 qu'advient la fixation du canon au concile de Trente.

Le canon

Quelques textes peuvent être considérés parole de Dieu en vertu de l'inspiration.

Le canon de l'Ancien Testament

On part de très loin avec des processus compliqués.

Le premier canon est en forme hébraïque.

- On peut parler d'un canon de l'Ancien Testament qu'après 70 p. C. car seulement à ce moment (la destruction du 2^{ème} temple) le cœur de la vie religieuse du peuple devient davantage une tradition dérivant du culte et se concentre sur le patrimoine traditionnel et en particulier la sainte Ecriture en commençant ainsi à devenir religion du livre (torah).
- L'étude de la sainte Ecriture devient le cœur.
La **halakha** signifie le chemin, la discussion sur la loi pour une actualisation de la loi dans la vie quotidienne.
La **haggadah** est un récit théologique, une discussion théologique sous forme narrative. (Ex : la haggadah de Pessah)
Petit à petit, le judaïsme devient religion du livre. Les discussions halakhiques portent à la nécessité de fixer un canon.
- Après 70, le **pharisaïsme** qui est le seul survivant après la destruction du temple, prend la 'direction' du peuple et devient ainsi la tradition normative.
- Il y a aussi des personnes de tendances apocalyptiques avec une grosse production littéraire d'apocalyptique intertestamentaire. Il y a donc une **lutte entre les pharisiens et les apocalyptiques** ce qui implique une nécessité de fixer un canon. Mais la fixation du canon ne vient pas tout de suite, les discussions continuent.
- A un niveau populaire, 22 ou 24 livres sont acceptés. Mais on ne parle pas de canon avant la fin du 2^{ème} / 3^{ème} siècle.
- L'Eglise chrétienne considère les saintes Ecritures comme élément de confirmation des événements regardant leur fondateur.

Tout ceci porte la tradition hébraïque à un poser choix particulier pour définir le canon qui est fixé après 135 (discussions de 70-135) :

- La LXX est utilisée par les chrétiens qui considèrent qu'elle est à eux. Aussi, les juifs réduisent le canon aux livres qui dans le temps n'étaient qu'en langue hébraïque ou araméenne.
Ceci devient le critère et les 'deutérocanoniques' sont exclus (*ce sont donc les livres qui se trouvent dans la LXX mais qui n'ont pas été accueillis dans le canon hébreu à cause de la langue*).
- Le canon de l'Eglise ne fut définit qu'au concile de Trente le 8 avril 1546 en réaction à Luther qui avait révolutionné le christianisme en ne prenant que le canon hébreu (en supprimant ainsi 2 Maccabées 12,45 qui était un texte favorable aux indulgences et au suffrage des défunts). Il n'y avait pas eu de canon, les livres ont toujours tous été accueillis.
- Par contre, saint Jérôme a revu la traduction latine de la sainte écriture (*Vetus Latina*).
Il retint que la LXX et le texte hébreu sont en rapport de traduction.
Le texte hébreu est donc pour lui l'original.
Il traduit la vulgate de l'hébreu mais ne se sent pas d'éliminer les textes qui ne sont pas en hébreu (deutérocanoniques) par la pression de la tradition.
Ainsi, la Vulgate est la traduction du texte hébreu avec l'ajout des livres de la LXX qui ne sont pas dans le texte hébreu. Donc la Vulgate est pratiquement une révision de la *Vetus Latina* sur les textes hébreu et à partir des textes originaux en latin pour les textes deutérocanoniques. En s'appuyant sur l'incertitude de saint Jérôme, Luther élimine les textes grecs.

Les livres deutérocanoniques (9) :

- Tobie
- Judith
- Esther (grec)
- 1 et 2 Maccabées
- Sagesse
- Siracide
- Baruch
- Daniel

Les livres apocryphes :

- 3 Maccabées
- Apocalypse de Moïse
- Livre d'Hénoch
- Livre des Jubilés
- Odes de Salomon
- L'évangile de Thomas
- La Didaché
- Etc. ...

- Les traductions utilisées actuellement et en différentes époques :
 - Dans la tradition latine : la traduction de saint Jérôme (Vulgate) du ~3^{ème} siècle
Puis la néo-vulgate après le concile Vatican II
 - Dans la tradition orientale : la LXX qui est du ~500 a. C.

Les pères de l'Eglise lisaient la LXX.

En époque médiévale se diffuse la Vulgate.

➤ Questions de langage :

Catholiques et orthodoxes	Protestants
Deutérocanonique Apocryphe	apocryphe pseudépigraphique

- Le concile de Trente fixe le canon actuel : « sont canoniques tous les livres avec toutes leurs parties ». Le canon est le premier acte solennel magistériel de l'Eglise. (Magistère extraordinaire).

Zones d'ombre du canon :

- Tobie demeure en deux versions grecques (alexandrine /*Vaticanus* et *Sinaïticus*)
Or, les deux versions sont canoniques.
- Siracide : canonisé en grec. Il n'a pas survécu dans la langue hébraïque. Or dans le prologue, Jésus ben Sirac dit avoir traduit le livre de son grand Père.
En 1896, dans la genizah du Caire, on retrouve les 2/3 du texte hébreu.
La genizah est un dépôt de livres sacrés ou contenant le nom divin et qui sont inutilisables, mais que l'on ne pouvait pas jeter à cause du nom de Dieu. Il s'agit de la Genizah d'une synagogue Caraïte qui est une secte opposée au judaïsme talmudique. Les textes datent du 12^{ème} ou 13^{ème} siècle en hébreu. De plus, d'autres fragments ont été retrouvés à Qumran et Massada.
Aussi, quel est le texte canonique ? Le texte grec lu depuis des années, l'original ou les deux ?
- 2 Maccabées
Il s'agit selon le prologue d'un épitomé de Jason de Cyrène qui a écrit une œuvre en 5 volumes. Si on retrouvait le livre d'où vient l'épitomé, quel serait le livre canonique ?

Canonique est le livre dans le texte et les variantes textuelles. Ainsi on évite un textualisme, on écoute la voix ample de la tradition dans toutes ses formes = elle est vivante.

La traduction latine utilise le texte hébreu. Comment dire que la LXX est inspirée ?
L'inspiration et la traduction.

Selon le père Barthélémy, il y a égalité entre le texte hébreu et la LXX

Le Déaut dit que la LXX est inspirée.

La LXX est un anneau très important entre l'Ancien Testament et le Nouveau Testament. La LXX doit être considérée comme partie de la Bible chrétienne.

Attention au rapport Bible / tradition

Le problème protestant est qu'ils sont allés au texte massorétique sous prétexte de retour aux sources. Or le texte massorétique est apparu en réaction à l'usage de la LXX que

faisaient les chrétiens. De plus ils ont enlevé les deutérocanoniques. Cette Bible n'a donc jamais existé.

La Néo-Vulgate a été faite pour donner une version officielle de la Bible.

Le problème du canon est essentiellement herméneutique.

Vatican II rappelle le décret du concile de Trente en ajoutant un paragraphe sur la canonicité.

Dei Verbum n°10 (*Tradition, Ecriture, peuple de Dieu et magistère*) : La sainte Tradition et la Sainte Ecriture constituent un unique dépôt sacré de la parole de Dieu, confié à l'Eglise ; en s'attachant à lui, le peuple saint tout entier uni à ses pasteurs reste assidûment fidèle à l'enseignement des apôtres et à la communion fraternelle, à la fraction du pain et aux prières (cf. *Ac 2,42* grec), si bien que, dans le maintien, la pratique et la confession de la foi transmise, s'établit, entre pasteurs et fidèles, une singulière unité d'esprit.

La charge d'interpréter de façon authentique la parole de Dieu, écrite ou transmise, a été confiée au seul magistère vivant de l'Eglise dont l'autorité s'exerce au nom de Jésus-Christ. Pourtant, ce magistère n'est pas au-dessus de la parole de Dieu, mais il la sert, n'enseignant que ce qui fut transmis, puisque par mandat de Dieu, avec l'assistance de l'Esprit-Saint, il écoute cette Parole avec amour, la garde saintement et l'expose aussi avec fidélité, et puise en cet unique dépôt de la foi tout ce qu'il propose à croire comme étant révélé par Dieu.

Il est donc clair que la sainte Tradition, la sainte Ecriture et le magistère de l'Eglise, par une très sage disposition de Dieu, sont tellement reliés et solidaires entre eux qu'aucune de ces réalités ne subsiste sans les autres, et que toutes ensemble, chacune à sa façon, sous l'action du seul Esprit-Saint, contribuent efficacement au salut des âmes.

Dei Verbum n°8 C'est pourquoi la prédication apostolique, qui se trouve spécialement exprimée dans les livres inspirés, devait être conservée par une succession ininterrompue jusqu'à la consommation des temps. Les apôtres, transmettant donc ce qu'ils ont eux-mêmes reçu, engagent les fidèles à garder les traditions qu'ils ont apprises soit de vive voix soit par écrit (cf. *2Th 2,15*) et à lutter pour la foi qui leur a été une fois pour toutes transmises (cf. *Jud 1,3*)(4). Quant à la Tradition reçue des apôtres, elle comprend tout ce qui contribue à conduire saintement la vie du peuple de Dieu et à en augmenter la foi ; ainsi l'Eglise perpétue dans sa doctrine, sa vie et son culte et elle transmet à chaque génération, tout ce qu'elle est elle-même, tout ce qu'elle croit.

Cette Tradition qui vient des apôtres se poursuit dans l'Eglise(5), sous l'assistance du Saint-Esprit: en effet, la perception des choses aussi bien que des paroles transmises s'accroît, soit par la contemplation et l'étude des croyants qui les méditent en leur cœur (cf. *Lc 2,19; Lc 2,51*), soit par l'intelligence intérieure qu'ils éprouvent des choses spirituelles, soit par la prédication de ceux qui, avec la succession épiscopale, reçoivent un charisme certain de vérité. Ainsi l'Eglise, tandis que les siècles s'écoulent, tend constamment vers la plénitude de la divine vérité, jusqu'à ce que soient accomplies en elle les paroles de Dieu.

L'enseignement des saints Pères atteste la présence vivifiante de cette Tradition, dont les richesses passent dans la pratique et dans la vie de l'Eglise qui croit et qui prie. C'est cette même tradition, qui fait connaître à l'Eglise la liste intégrale des Livres Saints ; c'est elle aussi qui, dans l'Eglise, fait comprendre cette Ecriture Sainte et la rend continuellement opérante. Ainsi Dieu, qui parla jadis, ne cesse de converser avec l'Epouse de son Fils bien-aimé, et l'Esprit-Saint, par qui la voix vivante de l'Evangile retentit dans l'Eglise et, par l'Eglise, dans le

monde, introduit les croyants dans la vérité tout entière et fait que la parole du Christ réside en eux avec toute sa richesse (cf. Col 3,16).

Dei Verbum n°12 (*comment interpréter les écritures*) : Cependant, puisque Dieu, dans la Sainte Ecriture, a parlé par des hommes à la manière des hommes, il faut que l'interprète de la Sainte Ecriture, pour voir clairement ce que Dieu lui-même a voulu nous communiquer, cherche avec attention ce que les hagiographes ont vraiment voulu dire et ce qu'il a plu à Dieu de faire passer par leurs paroles.

Pour découvrir l'intention des hagiographes, on doit, entre autres choses, considérer aussi les "genres littéraires". Car c'est de façon bien différente que la vérité se propose et s'exprime en des textes diversement historiques, en des textes, ou prophétiques, ou poétiques, ou même en d'autres genres d'expression. Il faut, en conséquence, que l'interprète cherche le sens que l'hagiographe, en des circonstances déterminées, dans les conditions de son temps et l'état de sa culture, employant les genres littéraires alors en usage, entendait exprimer et a, de fait, exprimé. En effet, pour vraiment découvrir ce que l'auteur sacré a voulu affirmer par écrit, on doit tenir un compte exact soit des manières natives de sentir, de parler ou de raconter courantes au temps de l'hagiographe, soit de celles qu'on utilisait à cette époque dans les rapports humains.

Cependant, puisque la Sainte Ecriture doit être lue et interprétée à la lumière du même Esprit qui la fit rédiger, il ne faut pas, pour découvrir exactement le sens des textes sacrés, porter une moindre attention au contenu et à l'unité de toute l'Ecriture, eu égard à la Tradition vivante de toute l'Eglise et à l'analogie de la foi. Il appartient aux exégètes de s'efforcer, suivant ces règles, de pénétrer et d'exposer plus profondément le sens de la Sainte Ecriture, afin que, par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Eglise. Car tout ce qui concerne la manière d'interpréter l'Ecriture est finalement soumis au jugement de l'Eglise, qui exerce le ministère et le mandat divinement reçus de garder la parole de Dieu et de l'interpréter.

Dei Verbum n°18 (*l'origine apostolique des évangiles*) : Il n'échappe à personne qu'entre toutes les Ecritures, même celles du Nouveau Testament, les Evangiles possèdent une supériorité méritée, en tant qu'ils constituent le témoignage par excellence sur la vie et sur l'enseignement du Verbe incarné, notre Sauveur.

Toujours et partout l'Eglise a tenu et tient l'origine apostolique des quatre Evangiles. Ce que les apôtres, en effet, sur l'ordre du Christ, ont prêché, par la suite eux-mêmes et des hommes de leur entourage nous l'ont, sous l'inspiration divine de l'Esprit, transmis dans des écrits qui sont le fondement de la foi, à savoir, l'Evangile quadriforme selon Matthieu, Marc, Luc et Jean.

- L'Eglise opère infailliblement la canonisation. Elle n'invente rien. Elle définit et proclame ce qui a toujours été reconnu.

P. Grelot : on peut récupérer une intuition protestante importante, le concept de témoignage de l'Esprit Saint qui nous l'atteste. Le problème : quel est le sujet à qui parvient ce témoignage de l'Esprit Saint ? L'Esprit Saint donne son témoignage global à toute l'Eglise et non pas à certains chrétiens, ni à certains moments. L'Eglise reconnaît les livres qui la mettent en contact avec la Tradition.

Aussi, le canon réformé des protestants est mutilé à cause d'un manque en ecclésiologie. La canonicité est en lien avec l'Ecclésiologie. La reconnaissance du canon est le premier acte solennel. Le canon est un acte du Magistère ordinaire et c'est le premier dans le sens de la logique ecclésiologique.

La transmission du texte :

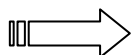
- D'abord c'est une transmission orale.
La Bible est du 1^{er} millénaire a. C. et sa rédaction est du 1^{er} siècle p. C.
Il y a des problèmes d'erreurs dans les copies.
- Un manuscrit autographe est le manuscrit que l'auteur a physiquement écrit.
(Francisco Pétrarque, 1200, est le premier des antiques dont nous ayons des autographes). Nous n'avons pas d'autographes de la Bible.
Donc on analyse des manuscrits, on enlève les erreurs par confrontation pour arriver le plus près possible d'un autographe.
- Un *témoin* du texte est un support qui a conservé une certaine quantité du texte antique. Il y a deux catégories de textes :
 1. **Les directs** qui transmettent le texte en tant que tel :
 - Manuscrits
 - Rouleaux (Papyrus, pergament)
 - Codex, livresLe rouleau est la forme normale, le codex est une invention chrétienne.
 - Lectionnaire
 - Les *ostrace* (en Italien) : morceaux de vase gravés
 - Tablettes cirées.
 2. **Les indirects** :
 - les citations des personnes
 - les versions antiques qui sont témoins d'une tradition du texte. Ils désirent être fidèles au texte et sont souvent faites sur des manuscrits plus anciens que les nôtres actuels

Témoins directs du texte hébreu et araméen de l'Ancien Testament

A. Témoins directs du texte hébreu de l'Ancien Testament

1. Les plus anciens témoins du texte hébreu remontent au maximum au 10^{ème} siècle p. C.
Le manuscrit Firkowitz de ~1008/1009 p.C. est le plus ancien manuscrit antique complet de l'Ancien Testament. On l'appelait aussi le manuscrit *Leningradensis* à cause des faits historiques.
Ce serait une copie de la massora de Aaron Ben Moses Ben Asher de la fin du 8^{ème} siècle.
2. **Le manuscrit d'Alep** qui est au musée du Livre à Jérusalem.
C'est le plus antique, retranscrit environ vers 930, de main direct de Aaron Ben Moses Ben Asher. Mais il est très mutilé : il manque presque tout le pentateuque ainsi que de nombreuses autres parties.
3. **Le manuscrit du Caire**, ou 'des prophètes du Caire'.

Il contient les prophètes (antérieur et postérieur), c'est-à-dire les livres historiques et le corps prophétique. Il est daté de 895, c'est Moses Ben Asher qui a transcrit ce codex.



Ces trois volumes sont des modèles. Ils ne servaient pas à l'usage public, mais dans le but d'écrire d'autres manuscrits.

Les Massorètes :

Vient de l'hébreu '*massar*' = transmettre. Le but est d'assurer la fidélité de la transcription du texte.

Un massorète recopie le manuscrit et ajoute la vocalisation (*Nekoudim*), les accents (*Te amim*), l'interponction et les notes musicales.

C'est à partir de ce texte du massorète que l'on fera des manuscrits.

On ne recopie pas d'une recopie, mais du modèle du massorète (ex. Firkowitz).

On connaît deux grandes familles : la famille des Ben Asher de Tibériade et la famille des Ben Nephtali de Tibériade. (Il y en avait d'autres en Babylone par exemple.) Cette dernière famille est antérieure aux Ben Asher, mais les textes d'eux qui nous sont parvenus sont postérieurs aux Ben Asher [car avec le temps, le texte du massorète qui avait été recopié d'un manuscrit servait à son tour de modèle].

Il n'y a que 900 points de différence entre les deux, qui sont surtout orthographiques (le fameux '*meteg*').

Après avoir recopié son texte, le massorète faisait la **massora** qui est de trois types :

1. **Parva** : série de notes pour protéger la transcription du texte. C'est une sorte de concordance qui indique où et combien de fois ce mot apparaît écrit ainsi. Il contient en plus le système du '*kéré kétib*' (voir plus loin). Se trouve sur le côté de la page.
2. **Magna** : commentaire grammatical et analyse philologique. Se trouve en bas de page.
3. **Finalis** : indique à la fin d'un livre le nombre de versets, lettres, mots.... Le but est de protéger le texte contre des erreurs. Il se trouve à la fin d'un livre, sous la Massora magna.

Grâce à la massora, le massorète pouvait vérifier que sa retranscription était correcte ou non sans relire tout le manuscrit, mais en comptant les mots ou les lettres. Au-delà d'un certain nombre d'erreur, le livre était brûlé.

Le système '*kéré kétib*' = '*lis écris*'. Ce système part d'une considération très importante pour les massorètes : le texte consonantique ne se change jamais, même si il y a des erreurs évidentes à tous. Aussi il existe des possibilités pour le massorète de donner sa version du texte en pratiquant ce que l'on appelle l'*expurgation* ou l'*intégration* :

- L'expurgation consiste enlever quelque chose qui est de trop.
- L'intégration consiste à rajouter quelque chose qui manque.
 - Ainsi, si il y a une consonne qui ne doit pas être lue dans le texte, le massorète ne la vocalise pas, il met un petit cercle au dessus de cette même consonne pour faire une sorte de renvoi en note dans la marge où il indique quelles consonnes il retient

qui doivent être lues avec les voyelles du texte. C'est le '*kétib ve lo kéré*', '*écrit mais pas lu*'.

- Si au contraire il manque une consonne, le massorète la vocalise là où elle manque, il met le petit cercle de renvoi en marge où il indique les consonnes qu'il faut lire avec les voyelles qui sont signalées dans le texte. C'est le '*kéré ve lo kétib*', '*lu mais pas écrit*'.

Dans les deux cas, la note en marge ne réfère que les consonnes et pas les voyelles. Les voyelles sont celles du texte.

- Il existe cependant 2 '*kéré*' perpétuels qui reviennent très souvent : le nom de Dieu et le nom de la ville sainte.
 - Dieu est YHWY que le massorète substitue avec Adonaï. Pour cela il fait un '*kéré kétib*' en écrivant dans le texte YeHoWaH et dans le renvoi en marge il devrait écrire '*dny*' qu'il faut lire avec les voyelles du texte, ce qui donne *edonay* qui se prononce Adonaï. Mais au 14^{ème} siècle, ne comprenant pas, certains ont lu Jéhovah, ce qui est une erreur.
 - La ville sacrée s'écrit YRSLM, mais ce mot contient le nom du dieu de Salem, dieu de la ville avant sa prise par David. Aussi, pour ne pas prononcer le nom du dieu païen, on altère le nom et on lit Y^eR^uS^aL^aY^{im} et dans le texte biblique on écrit YeRuSaLaiM en insérant deux voyelles à la place de la consonne fantômes.

Comme ces deux mots revenaient souvent dans le texte, on n'a plus fait le renvoi en marge. Ce sont '*kéré ve lo kétib*' perpétuels.

Ainsi, grâce à ces techniques, le texte est toujours conservé. Les massorètes sont la haie, la clôture de la bible.

B. Les autres témoins directs de l'Ancien Testament

Il y en a peu :

1. Les manuscrits de la genizah de la synagogue caraïte du Caire trouvés en 1896. Les caraïtes sont une tradition périphérique aux massorètes, ils sont anti-talmudiques. Le texte massorète a causé la mort des autres traditions.
2. 1948, découverte des manuscrits de Qumran de 2 a.C. à 1 p. C. qui signe un nouveau chapitre.
On retourne 1000 ans en arrière car Qumran s'arrête en 69 p.C. On a retrouvé des apocryphes de l'Ancien Testament. Il y a peut-être un lien de parenté entre Qumran et le Caire car on a retrouvé au Caire le 'Document de Damas' qui est un écrit apocalyptique retrouvé en plusieurs exemplaires à Qumran.
A Qumran on a retrouvé le *papyrus de Nash* qui est un manuscrit biblique du 2^{ème}/1^{er} siècle avant Jésus Christ et qui ne contient que le décalogue et le Shema.
3. Le *Pentateuque Samaritain* qui est du 10^{ème} siècle est une théologie juive conservatrice ne reconnaissant que le pentateuque comme inspiré. De plus l'état textuel est indépendant à celui des massorètes. Il y a donc d'autres traditions.

Les témoins indirects (les versions grecques antiques)

La reine LXX (septante)

- C'est le nom dérivé de la '*lettre du pseudo Aristé*' qui est un studieux du 2^{ème} siècle a.C. et qui a voulu raconter l'origine de la LXX. Le roi Ptolémée VIII d'Alexandrie a construit une bibliothèque et voulait y voir la bible. Après consultation des juifs de la ville, ces derniers choisirent 72 anciens (nombre symbolique des nations du monde) que le roi isola chacun dans un appartement pour traduire en grec le texte biblique. Ils sortirent en même temps 72 jours plus tard et après confrontation du texte, on vit que toutes les versions étaient pareilles.
 - Grâce à ce document on sait que déjà au 2^{ème} siècle a.C. la LXX était reconnue comme presque canonique.
 - La LXX est faite en Egypte.
- Le prologue du Siracide (130 a.C.) fait une allusion de traditions en langue grecque de la loi, des prophètes et autres livres.
- L'édition critique de la LXX est celle de Rahlfs.
- Les manuscrits complets de la LXX sont ceux du Nouveau Testament : le codex *Vaticanus* (B) et le codex *Sinaiticus* (T).
- A Qumran, dans la grotte 5 on a retrouvé des fragments d'une version grecque, dans la grotte 7 le Lévitique, l'Exode, un peu de Jérémie.
- En Egypte on a retrouvé le *papyrus Ryland/Fouad* avec des fragments du Deutéronome, et le *papyrus Chester Beatty*, fragment de Nombres et de Deutéronome.
- La LXX devient la Bible chrétienne par excellence. Les juifs veulent leur bible à eux en grecque et au 2^{ème} siècle p.C. nous avons trois traductions, de Aquila, de Simmaco et de Teodoziona. Saint Jérôme les a lu et témoigne que Aquila est une traduction mot à mot, Simmaco est plus libre et recherche davantage le sens, quand à Teodoziona il n'est pas très différent de la LXX. Aujourd'hui nous n'avons plus de ces fragments.
- Origène (†254) compose l'*Hexapla* = 'sur 6 colonnes'. Aussi, sur une page nous trouvons une synopse en 6 colonnes avec :
 - 1. le texte hébreu
 - 2. le texte hébreu translittéré en lettres grecques
 - 3. le texte de la LXX
 - 4. le texte d'Aquila
 - 5. le texte de Simmaco
 - 6. le texte de Teodoziona

Pour les psaumes seulement, Origène ajoute 2 colonnes d'autres traductions.

En plus de tout cela il signale l'endroit où les éditions diffèrent.

Par contre, comme les massorètes, l'*Hexapla* restreint la tradition car à partir de là tout le monde copie l'*Hexapla* et les autres voix se taisent.

Nous n'avons pas de traces de l'*Hexapla*, mais la LXX que nous avons est filtrée par Origène.

Les versions araméennes du texte hébreu

A l'origine tout commence par une traduction orale simultanée : alors que le lecteur lit en hébreu, un traducteur traduit en araméen. Vient ensuite une phase de paraphrase de l'hébreu puis une phase d'explication en interprétant. Ceci donne naissance au Targum qui est donc une traduction araméenne du texte hébreu avec la paraphrase et les explications.

Nous avons plusieurs versions de Targum :

- Sur le Pentateuque nous avons le *Tg Jonatan* (Jerusalemite I)

Le *Tg Jerosolomitano II* qui serait peut-être le *Néofite I* du Vatican. (90% du fond sémitique du Vatican est inconnu par manque de spécialistes et on a y retrouvé un ressemblant au *J II*.)

- *Tg Onkelos* qui est le targum canonique (le Talmud canonique est celui de Babylone)
- *Tg Jonatan ben Uzziel* (Peut-être est-ce l'Onkelos?)

La rédaction des Targums ne dépasse pas le 5^{ème} siècle p.C., même ceux que l'on a du 12^{ème} siècle.

Ils sont importants pour la critique textuelle et la connaissance de l'antique exégèse de l'Ancien Testament mais ne sont que de la paraphrase.

Autres versions antiques de l'Ancien Testament

Beaucoup dérivent de la LXX :

- La Vetus Latine (vl) qui se trouve en plusieurs familles
 - L'Itala
 - L'Africa

Elle subsiste en fragments, c'est une version antique, on en parle au 2^{ème} siècle.

- Les versions coptes (co)
 - Sahidique
 - Bohairique

Le copte est la dernière issue de l'égyptien. C'est la langue liturgique. Ces versions sont connues depuis le 3^{ème} siècle.

- Arménienne (ar) du 5^{ème} siècle en langue indo-européenne.
- Ethiopienne (et) du 4^{ème} ou 5^{ème} siècle en langue gheez.
- Gothique (go) du 4^{ème} siècle, version arienne.
- Géorgienne (gg) du 5^{ème} siècle.

Deux seulement sont sur le texte hébreu :

- Peshitta (syp) en syriaque classique. C'est la langue de toutes les Eglises syriennes (maronite, syro-chaldéen et syro-malabars). C'est la 'version commune'. Elle s'est faite au 2^{ème} siècle sur le texte hébreu, elle est dans sa totalité.
- La Vulgate de saint Jérôme. (Saint Jérôme est vieux lorsque saint Augustin est jeune). Fin 4^{ème} siècle.

Histoire de la transmission du texte hébreu de l'Ancien Testament

Première période :

La rédaction des textes de façon fluide. On le voit surtout lorsque les textes sont deux fois dans la bible (ps 14 = ps 54 ; ps 40,14-18 = ps 70 ; ps 18 ~ 2Sa 22 ; Is 2,2-4 = Michée 4,1-3 ; Is 36-39 // 2Roi 18,13-20,19 ; 2Roi 24,18-25,30 = Jér 52).

La confrontation entre le texte massorétique, la *Vorlage* (texte de base pour la traduction de la LXX) et le Pentateuque Samaritain montre des variations importantes. La *stuttgartensis* privilégie la LXX comme plus ancien lorsqu'il y a des variantes.

Le problème : les variantes entre LXX et massorètes est-ce une volonté de la LXX qui veut corriger le texte pour des intérêts théologiques ? Car on ne peut en effet pas toujours corriger les massorètes sur la LXX sous prétexte que la LXX est du 2^{ème} siècle et les massorètes du 8/9^{ème} p.C. On risque de mélanger deux traditions et de créer des traditions qui n'ont jamais existé.

En tout cas, c'est une période fructueuse.

Deuxième période : 1^{er} siècle après Jésus Christ

- Il y a la volonté d'arrêter les versions textuelles avec la fixation d'un texte consonantique.
A Qumran on a trouvé un texte qui est presque celui consonantique des massorètes. Aussi, le texte des massorètes existe déjà au 1/2^{ème} siècle, on l'appelle le *proto-massorétique*.
- Qumran révèle autre chose : à côté de ce texte *proto-massorétique* qui concorde au texte massorète, il y a d'autres textes dont un que l'on croit être la *Vorlage* de la LXX, et un qui ressemble au Pentateuque Palestinien.
Donc, le texte massorétique n'est pas si tardif, et de plus on peut corriger les massorètes avec ce texte.
On a donc un texte qui est semblable aux massorètes, un proche de la *Vorlage*, et un proche du pentateuque palestinien. Or ce sont des textes différents. Comment est-ce donc possible ? Hypothèse : la bibliothèque de Qumran est celle du temple de Jérusalem pour la sauver de la destruction.
Donc : ce texte massorétique n'est pas le seul, il y a d'autres voix.
A l'époque, il y a un désir de fixer le texte, mais d'autres textes subsistent. A la fin les massorètes ont gagné sur les autres voix, mais ce n'est pas la seule voix.
- Le *Rouleau des 12 prophètes mineurs* du site judéen de Waddi Marahbaat. C'est le texte massorétique du 2^{ème} siècle p.C. Aquila, Simmaco et Théodozion dérivent du texte massorétique, ils le témoignent.

Aussi, au moment de la destruction du temple existe déjà la base des textes massorètes.

Troisième période : ~ 500-900 d.C., les Massorètes

C'est la période de la stabilité du texte qui ne varie pas. Le texte est fixé jusque dans sa prononciation.

Comment fixer la version la plus ancienne ? La critique textuelle

Pour n'importe quel texte il y a l'édition critique.

En général il faut :

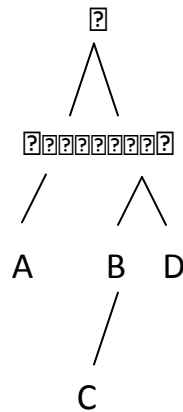
- Inventorier les témoins (peu pour les classiques, des milliers pour le Nouveau Testament).
- *Eliminatio Codicum Descriptorum* = élimination des codex copies. Il y a des rapports de parenté entre les textes :
 - Les *apographe*s sont des manuscrits copiés d'un autre manuscrit
 - Les *antigraphes* sont des manuscrits d'où est copié un autre manuscrit.

Il faut donc éliminer les apographe dont les antigraphes sont connus.

Exemple : nous avons 4 manuscrits A, B, C, D.

B est un antigraphe de C, comme on a B, on élimine C

B // D et contre A. Donc B et D sont une copie de β (perdu) et peut-être que A est une copie de α (perdu). Enfin, β et α sont peut-être une copie de γ (perdu) qui est l'*archétype*.



Il faut chercher de comprendre la situation de l'archétype γ sur la base des témoignages que nous possédons.

Comment savoir où est l'erreur ? Il y a des critères fondamentaux :

1. Est à accueillir la version qui explique l'existence des autres. Une erreur possible de A vers B et pas de B vers A.
2. En présence de texte parallèle, l'harmonisation est suspecte.
3. *Lectio difficilior, lectio probabilior* : la lecture la plus difficile est la plus probable.
4. *Lectio brevior, lectio potior* : préférer la lecture brève.

De là on choisit celle qui est le moins probablement fruit d'une erreur.

Il peut y avoir des erreurs mécaniques :

- *Error ex homoeoarcto* : deux phrases qui commencent par le même groupe de lettres.
- *Error ex homoeoteleuto* : deux phrases qui terminent par le même groupe de lettres.

Dans ces deux cas, le scribe peut avoir été tenté de sauter une ligne laissant alors un trou.

- De plus il y a des lacunes possibles comme le feu, les rats, l'eau ... Le problème peut aussi être que si A a recopié γ qui avait un trou sans le signaler.

Le philologue choisit comment le texte doit être en construisant son texte. En bas se trouve l'appareil critique qui montre les voix des autres manuscrits. Cet appareil critique contient les *locus desperatus* qui sont des petites croix dans le texte lorsqu'il n'est pas compréhensible, laissant le choix au lecteur. Il y a les *intégrations* < > pour signaler un texte que l'on retient troué ; et il y a les *expulsions* []. Ceci pour un texte du Nouveau Testament.

En ce qui concerne le texte hébreu de l'Ancien Testament c'est différent. Les opérations de base restent les mêmes. Mais c'est le texte Firkowitz qui est transcrit avec les erreurs. C'est ce que l'on appelle une édition diplomatique (avec ses particularité et erreurs). Dans

l'appareil critique on donne les voix différentes et le choix de l'éditeur. Le texte sûr n'est donc pas le texte, mais l'appareil qui donne la situation des documents.

L'histoire de la recherche des genres littéraires

Dans l'antiquité :

- il n'y avait pas d'instruments pour définir les genres,
- mais il y avait des moyens de distinction.

Dans la Bible confluent des œuvres écrites en plusieurs genres. Quel genre est-ce ?

Un pas essentiel de l'exégèse est que dans la Bible des œuvres de plusieurs genres littéraires soient interprétées selon ceux-ci. Cette conception est entrée de plein droit avec la *Divino Afflante Spiritu* de Pie XII. Une simple distinction était déjà implicite et on note dans la version hébraïque du canon la distinction entre la loi, les prophètes, les écrits. La LXX parle de livres historiques, prophétiques, sapientiaux et pour le Nouveau Testament nous voyons les évangiles, les actes, les lettres et l'apocalypse.

La recherche sur les genres littéraires apparaît entre le 19° et le 20° siècle avec l'étude des formes.

Pour l'Ancien Testament, Hermann Gunkel (1862-1932) fut le premier et il écrivit 'ein leitung die Psalmen' où il expose les principaux critères pour reconnaître les genres littéraires. Il soutient qu'un genre littéraire est caractérisé pour avoir :

- Une série d'idées, de personnes, d'émotions dominantes,
- Des formules stylistiques, syntaxiques particulières ; un vocabulaire typique reconnaissable. Une fonction particulière est l'imitation du classique. Le poids de la tradition est très fort, même dans le contexte biblique.
- La situation vitale : le *Sitz im leben*. Les formes sont différentes selon les époques, les genres... Il y a différentes manières d'écrire en une certaine époque et pour différents motifs.

Le spécifique est donc dans :

- La forme littéraire
- Le contenu que l'on donne
- Le *Sitz im leben*.

Gunkel applique cela à la Genèse et aux psaumes. Smith et Bultmann l'appliquent aux Synoptiques.

Eiβfeld distingue deux étapes :

1. l'étape pré-littéraire, l'oralité :
 - a. les formes prosastiques (discours, prêches, prières, documents, lettres, décrets, actes) et les formes de narration comme les mythes, les légendes et les narrations historiques.
 - b. Les dits (légaux [casuistiques], apodictiques, prophétiques, sapientiaux [meshalim, proverbes...]).
 - c. La poésie hymnique (chants royaux, cultique, hymnes et psaumes sapientiaux).
2. Les structures pré-littéraires sont infuses dans les livres de l'histoire de l'Ancien Testament.

Schökel propose cinq catégories :

1. La poésie populaire (ex. Nb 21,17-18 le chant du travail ; Ct ; Is 21,11-12 chant du gardien ; Is 23,15-16 Chants de satire ; Ex 15 chant de victoire) ; fables (Gdc 9 Apologie de lotam) ; bénédictions populaires [diff. Du mashal] (1Sam 10) ; énigmes (Gdc 14,14) ; macarismes (1Roi 10,8) ; jurement.
2. La prose officielle : texte qui sont des documents ou des actes publics : ^pacte ou alliance (Dt 5) ; symboles de foi (Dt 26,5) lois casuistiques et apodictiques ; cause judiciaires, torah ou instruction (Lv 1-8) exhortations, récits de guerre sainte (Dt 20) ; catalogue ou généalogie ; lettres (Esd 4,6).
3. Narrations : la mythologie est substituée avec le récit historique ; les fables (Adam et Eve, Balaam et Balak) ; saga (récit regardant des faits à moitié entre la narration historique et la mythologie Gn19 : Sodome, légende à caractère étiologique ; la légende cultuelle ; la prose storiographique (annales, chroniques, anecdotes, ...) ; storiographie (Samuel 1 & 2) ; roman fictif.
4. Littérature prophétique : l'oracle, les visions (Amos 7,8), les songes, les textes eschatologiques (Is 33,34)
5. Sapiential : mashal (proverbe ou épigramme, exprime un concept de finesse).

S'est développée une analyse plus particulière relative aux psaumes, c'est développée sur des catégorie propres à eux : à partir de Gunkel et à travers le travail de Kraus il y a eu une certaine stabilité. Selon L. Sabarin, les psaumes peuvent se diviser en 5 genres :

- A. Les Hymnes : psaumes du Règne du Seigneur « le Seigneur règne, qu'exulte la terre » ; cantiques de Sion, de pèlerinage vers la ville sainte.
- B. Psaumes de supplication, de jugement, de remerciement : occasion officielle.
- C. Collectifs : comme des psaumes individuels qui ont cependant comme locuteur un groupe.
- D. Royaumes : cour, cérémonial royal : mariage, couronnement.
- E. Didactiques : fond sapiential et prophétique, historique.

Présupposés herméneutiques de l'exégèse biblique

Observations sur quelques herméneutiques modernes.

L'objet est la Sainte Ecriture est 'sacré', le donné de foi est le point de départ de tout discours scientifique. Il est impossible d'avoir une exégèse neutre. L'herméneutique s'occupe des présupposés théologiques de l'interprétation et est à la base de l'exégèse. Le donné de foi est le point de départ : l'Esprit Saint a parlé par les prophètes.

Catéchisme de l'Eglise Catholique n°105 : Dieu est l'Auteur de l'Écriture Sainte. " La vérité divinement révélée, que contiennent et présentent les livres de la Sainte Écriture, y a été consignée sous l'inspiration de l'Esprit Saint ".

" Notre Sainte Mère l'Église, de par sa foi apostolique, juge sacrés et canoniques tous les livres tant de l'Ancien que du Nouveau Testament, avec toutes leurs parties, puisque, rédigés sous l'inspiration de l'Esprit Saint ils ont Dieu pour auteur et qu'ils ont été transmis comme tels à l'Église elle-même " (DV 11).

Analogie avec l'incarnation : dans la Sainte Ecriture l'élément humain et divin sont par certains aspects semblables à l'incarnation du divin dans l'humain. Du donné de foi dérive que la mise entre parenthèses du donné divin fait tomber l'entière unité. Quelques écoles exégétiques protestantes ont affirmé l'impossibilité de tout cela en le portant à l'extrême conséquence. Sans le donné de foi, la Bible devient histoire de la littérature juive antique : l'objet change complètement.

L'herméneutique moderne

La méthode *storico-critique*

« Ce qui est postérieur est détérior » ; « ce qui vient après est éloignement de la source originelle ».

Distinction entre le diachronique et le synchronique :

- Le diachronique est l'aspect historique : le texte s'est construit dans l'histoire. On va regarder les sources, les influences, le 'sitz im leben'.
- Le synchronique est la manière dont le texte nous est donné dans sa forme concrète. On regarde l'aspect littéraire, les méthodes de composition, d'analyse littéraire.

Les instruments du *storico-critique* sont les répétitions, les incongruités sémantiques ou syntaxiques. C'est le plan diachronique (Cf. Ex 19-20).

Les textes bibliques sont souvent composés ; la tendance est de vouloir retrouver le texte pur : la Bible que l'on suppose avoir existé il y a longtemps. Parfois le texte est rapporté à de la géologie avec des strates, des accumulations qui apparaissent casuelles.

Le problème : est-ce possible de penser que dans une culture un texte sorte de façon casuelle ? Penser cela implique que ce n'est pas un vrai texte. C'est le produit d'un robot, d'un ordinateur qui met ensemble des éléments différents. Le texte est toujours une communication de sens, ce n'est jamais seulement une accumulation de morceaux.

L'école de Prague : le texte est produit pour un but. C'est l'évènement entre l'expéditeur et le destinataire.

H. Utzschneider souligne que l'on ne peut appeler des 'collages' les morceaux ajoutés. Ce qui est important c'est le fait qu'ils soient mis ensemble, ajoutés, et non pas le fait qu'ils n'y étaient pas avant. Pourquoi sont-ils là est la bonne question.

Le présumé : le responsable de la forme du texte actuel n'a pas voulu faire quelque chose de construit, il a fusionné des éléments de la tradition ensemble : mécanique.

Il convient de garder le 'principe de bonne volonté' : celui qui me communique me communique effectivement quelque chose d'important. Le *storico-critique* oublie souvent ce principe et décompose les textes contradictoires en faisant une théologie particulière pour chaque morceau.

B. Childs : un féroce détracteur de l'exégèse *storico-critique*. La Bible reçoit son unité et autorité parce qu'une communauté la reconnaît comme telle, cette unité est sensée de façon globale.

F. de Saussure de Genève dans son Cours de Linguistique Générale a une intuition : il fait la différence entre :

Synchronique : tout se rapporte à l'aspect statique de la langue = état de la langue.

Diachronique : tout se rapporte à l'aspect évolutif de la langue = histoire de la langue.
Les deux plans sont distincts et ne se communiquent jamais, il y a un mur entre les deux.
Je peux parler de tout ce que je veux.

Le plan synchronique n'est pas celui de la libre expression. Je n'ai pas de liberté sur le code mais uniquement sur le texte.

L'exégèse synchronique : le problème est l'oubli de l'histoire d'où viennent les textes, il ne faut pas séparer les deux. C'est la réduction à la parole.

Cette séparation n'est pas absolue, on ne peut pas éliminer l'histoire. La Bible n'est pas seulement un événement de parole.

Document sur l'Interprétation de la Bible dans l'Eglise :

4. Evaluation de la méthode historico-critique (N°14) :

Quelle valeur accorder à la méthode historico-critique, en particulier au stade actuel de son évolution ?

C'est une méthode qui, utilisée de façon objective, n'implique de soi aucun a priori. Si son usage s'accompagne de tels a priori, cela n'est pas dû à la méthode elle-même, mais à des options herméneutiques qui orientent l'interprétation et peuvent être tendancieuses.

Orientées, à ses débuts, dans le sens de la critique des sources et de l'histoire des religions, la méthode a eu comme résultat d'ouvrir un nouvel accès à la Bible, en montrant qu'elle est une collection d'écrits qui, le plus souvent, surtout pour l'Ancien Testament, ne sont pas la création d'un auteur unique, mais ont eu une longue préhistoire, inextricablement liée à l'histoire d'Israël ou à celle de l'Eglise primitive. (...)

Assurément, l'usage classique de la méthode historico-critique manifeste des limites, car il se restreint à la recherche du sens du texte biblique dans les circonstances historiques de sa production et ne s'intéresse pas aux autres potentialités de sens qui se sont manifestées au cours des époques postérieures de la révélation biblique et de l'histoire de l'Eglise. (...)

Mais l'étude diachronique demeure indispensable pour faire saisir le dynamisme historique qui anime l'Ecriture Sainte et pour manifester sa riche complexité : par exemple, le code de l'Alliance (Ex 21-23) reflète un état politique, social et religieux de la société israélite différent de celui que reflètent les autres législations conservées dans le Deutéronome (Dt 12-26) et le Lévitique (code de sainteté, Lv 17-26). À la tendance historicisante qu'on a pu reprocher à l'ancienne exégèse historico-critique, il ne faudrait pas que succède l'excès inverse, celui d'un oubli de l'histoire, de la part d'une exégèse exclusivement synchronique.

En définitive, le but de la méthode historico-critique est de mettre en lumière, de façon surtout diachronique, le sens exprimé par les auteurs et rédacteurs. Avec l'aide d'autres méthodes et approches, elle ouvre au lecteur moderne l'accès à la signification du texte de la Bible, tel que nous l'avons.

Analyse rhétorique :

- Le Rhetorical Criticism parle de l'importance de l'usage de la rhétorique classique.
- R. Meynet cherche à indiquer les sources, les méthodes d'une rhétorique sémitique : ne faut-il pas penser à une tradition littéraire sémitique ?
Le problème est que nous n'avons aucun manuel de rhétorique sémitique, il faut donc travailler par induction, chercher des constantes de composition.

La structure classique est : A A' B

La structure sémantique est : A B A'

HISTOIRE D'ISRAËL

De Genèse 12 à 50, c'est l'histoire patriarcale. Il y a beaucoup de généalogies.

Les histoires patriarcales sont le fruit d'un long processus.

Les *saghe* sont des légendes sur les dits patriarches liés au lieu.

- ABRAHAM : est attaché au sanctuaire de Mambré (Hébron) [Gn 13,8 ; 18,1 ; 25,9...] Abraham est aussi attaché à Beer Shevah qui est aux portes du Néguev. [Gn 21,33 ; 22,19].
- ISAAC est attaché aux localités méridionales de Gherar, Beer Shevah et Bersabée.
- JACOB est attaché à Béthel. [Gn 28,10-22 ; 35,1-15] Béthel est dans la zone montagneuse septentrionale. (Cf. Gn 32,2 avec Mahanaïm). Il est aussi attaché à Pémuel
- ISRAËL est attaché à la ville de Pémuel [Gn 32,23-33] et à la ville de Sichem [Gn 33,18-20].

Jacob et Israël sont assimilés, mais il est possible que ce soient deux personnages différents. En effet, quand ces peuples se regroupent, les traditions se sont peut-être mêlées et ils auraient instauré un rapport de filiation entre les patriarches pour unifier les tribus.

Cette généalogie est postérieure. La théologie sacerdotale utilise cette méthode historique des généalogies.

Les patriarches habitent des tentes, avec des troupeaux ils changent beaucoup d'endroit mais y reviennent par la suite. On peut faire une distinction entre les nomades :

- Les grandes nomades : ils sont marchands, les brigands du désert. Ils ont une activité de commerce de biens de luxe avec des dromadaires et ceci de façon internationale. A l'époque l'encens était une sûreté nationale car c'était une obligation pour le culte aux divinités. (Aujourd'hui ce sont les touaregs). Ils sont liés à quelques zones, mais il n'y a pas de sédentarisation.
- Les petits nomades : ce sont des population en voie de sédentarisation à cause des terres cultivées par la nécessité de trouver des prés pour le bétail. Chose particulière de la nature, les bovins ne vont jamais manger dans un pré où sont passées des chèvres, ce qui explique les guerres entre bergers qui n'ont pas le même élevage. Ils sont originaires de Ur en Chaldée [Ur Kashdim] d'où provient la famille d'Abraham et qui se trouve près de l'Euphrate. De là ils sont remonté au Nord à Aram, puis sont descendus au Sud à Canaan, pour des motifs socio-politiques.

Le cadre historique n'est pas toujours documentable. En tout cas on assiste à un phénomène de désédentarisation par un phénomène de migrations de ces groupes qui sont appelés les araméens et qui de 2000 à 1200 a.C. sont en mouvement dans le croissant fertile, du Nord vers le Sud.

Le point de vue religieux

Albert Alt dans 'Dio dei Padri' dit ceci (avec Albright) :

- Le dieu n'a pas un nom propre, il porte celui du patriarche et il guide le clan dans ses mouvements. Il accorde une promesse de fécondité au clan et au troupeau, une promesse de sédentarisation. (Abraham aura la promesse d'une descendance nombreuse et d'une terre en héritage).
- Le dieu guide est protecteur des points d'eau dans le désert. Sans cette eau qui est rare, c'est la mort.
- Deux dieux :
 - Le dieu 'El est le nom du roi-dieu des cananéens. C'est le dieu du ciel, le créateur. Mais il est fatigué de créer, il règne mais ne gouverne pas. Il est représenté par un vieux taureau.
 - Le dieu Hadad (Baal) est celui qui intervient, il est le dieu de la tempête, de l'orage. C'est celui de la fécondité (dans ces régions, il y a l'orage ou rien). L'orage est l'équivalent du rapport sexuel entre ce dieu et la mère terre. Ceci donnera naissance à la prostitution sacrée des peuples cananéens qui est une magie de transfert : la capacité génératrice passe à qui fait l'acte avec la prêtresse.

Les peuples nomades se reconnaissent plus dans le dieu 'El qui est plus moral, donc les sanctuaires sont au dieu 'El.

Comment identifier le dieu des pères avec le dieu 'El ? Il y a une appropriation par les patriarches des sanctuaires cananéens de Béthel, Dan, Mambré et Sichem.

Jacob est de Béthel, or 'El est adoré à Béthel, donc Jacob a construit ce temple, donc le dieu de mes pères est le dieu 'El. [C'est une hypothèse qui est encore valable].

L'exode et la conquête

Ces populations vont du nord vers le sud et touchent à l'Égypte.

YHWH en Ex. 3,14 : 'Je suis qui je suis' se trouve déjà en Gn 4,26 avant le déluge. Quelle est l'origine de ce nom ?

- C'est lié au groupe des semi-nomades qui descendirent jusqu'en Égypte et passa au Sinaï avec Moïse. Moïse avait une parenté avec les madianites par son beau-père Jéthro qui est grand-prêtre et qui offre un sacrifice. (Ex. 18). Aaron est présent.
- Le Sinaï actuel est le lieu de pèlerinage byzantin où l'on vénère les reliques de sainte Catherine d'Alexandrie. Ensuite le mont fut identifié avec le Sinaï. Le vrai mont Sinaï serait peut-être le mont Serbal qui est plus au nord et à l'intérieur des terres. On y trouve des traces de vénération : le 'corpus protosinaïtique'.
- Nb 21,4ss parle du serpent de Bronze. Le serpent est appelé Nechustan et il reçu un culte jusqu'à cette révolte d'Ezéchias.

2Roi 18,4 parle de la révolution d'Ezéchias. Le serpent est vénéré dans le temple jusqu'à Ezéchias.

A Timna dans le désert du Néguev on a retrouvé un lieu d'extraction de cuivre qui appartenait à l'Égypte du 4^{ème} siècle. On y a trouvé un petit temple à Hator (qui est représenté par une vache) destiné au culte pour les mineurs. Après Ramsès IV viennent les madianites qui adaptent leur culte, enlèvent le toit et mettent à la place une toile ornée que l'on a retrouvée sur le lieu grâce à la bonne conservation dans le désert. On a retrouvé l'image d'un serpent de bronze avec la tête dorée qui ressemble à celui d'Exode 22 avec Nechustan. De plus, sur le côté de l'autel du

temple yahviste de Beer Sheva un serpent est sculpté. Donc le serpent est fortement attaché à ce culte.

- Durant la 2^{ème} moitié du millénaire, le peuple est en Egypte. Au nord il y a la dynastie d'origine sémitique, les Hyksos. Vers 1400 il y a la fondation de la 18^{ème} dynastie. De la 18^{ème} à la 21^{ème} dynastie c'est la période classique Egyptienne. Ramsès II règne de 1290 à 1224, et il fonde la ville de Gremès.
 - o Ramsès veut fonder une capitale 'Pyramès' qui a une vie éphémère et ne dure pas. Or, au moment où l'écrivain écrit exode 22, cette ville n'existe plus, il l'a donc appris par des notes historiques.
 - o Ramsès a des ouvriers forcés, les '*hapirû*' qui seraient peut-être les juifs. Or, ce n'est pas évident. Il s'agissait de certains travailleurs d'une certaine classe sociale. Ces Hapirû sont une population mal définie, attestée par les documents mésopotamiens, cananéens et égyptiens entre le 19^{ème} et le 13^{ème} siècle a.C. dans tous les documents du 2^{ème} millénaire, ce terme désigne une population instable et mal contrôlée, vivant souvent de *razzia*, ou en s'engageant au service du plus offrant, soit comme main d'œuvre, soit comme mercenaire.
 - o Merneptah (1224-1204) est le fils de Ramsès qui régna peu à cause de la durée du règne de son père. Or, sur une stèle découverte à Thèbes en 1896 qui décrit les victoires de ce pharaon sur les libyens et les peuples d'Asie (à Anet), figure Israël alors que c'est un peuple nomade¹. C'est le seul témoignage extra-biblique d'Israël en Egypte.

La religion d'Israël est donc celle de Dieu qui se manifeste dans l'histoire d'un peuple, à la différence des autres religions où l'on sait tout sur les dieux par les mythologies.

L'exode et la conquête. [1300-1050, âge du bronze]

- Nb 1,46 sont des données symboliques. Dans les archives égyptiennes, il n'y a aucune référence à un séjour des hébreux dans le pays. (reste juste la référence aux Hapirû).
- Moïse et sa naissance ressemblent à Sargon qui est un des fondateurs de l'empire assyrien. Il est vrai que tous les hommes importants naissent de façon exceptionnelle.
- Pour ce qui concerne Ex 1 à 15, il y a fusion de sources différentes. Par exemple Ex 3 et 4 sont différents de Ex 6 et 7 par rapport au mandat de Moïse. Moïse est présenté comme un Egyptien adopté, avec un nom égyptien. Son nom dérive vraisemblablement de Tutmose ou Ahmose qui sont des noms communs de l'époque. Pour pseudo-étymologie, Moïse signifie sauvé des eaux. Or on n'invente pas un nom égyptien. Donc il remonte à une objectivité historique.
- C'est un monothéisme pratique et non théorique. Ex 11,15.

¹ **Stèle de Merneptah**, (ca. 1200 av. J.-C. lignes 26-27) : « les princes sont prosternés, disant 'Paix !' Pas un des Neuf Arcs ne lève la tête. Téhénu (*la Libye*) est dévasté, le Hatti (*le royaume hittite*) est en paix. **Canaan** est dépouillé de toute sa malfaisance : **Ashqelôn** a été déporté, on s'est emparé de **Gézer**, **Yeno'am** a été anéanti, **Israël est dévasté, il n'y a plus de semence**. Le Haru est la veuve du Pays bien aimé. Tous les pays ensemble sont pacifiés. »

- La monolâtrie consiste en un seul dieu qui est adoré. L'hénothéisme est un phénomène qui n'est pas typique des peuples primitifs, mais d'un peuple intellectuellement développé : c'est la réduction de tous les dieux en un seul. Par exemple, nous avons **Amenofis IV** : cet empereur change de nom et devient Akhenaten ; il change aussi les divinités et instaure le culte à Aton. C'est un syncrétisme qui réunit toutes les divinités en une seule.
- Le monothéisme naît d'une expérience religieuse et non d'une spéculation rationnelle théorique. C'est un phénomène biblique.
- Le problème des plaies. Les 10 plaies sont des traditions ensembles.
Certains ont cherché à y trouver des phénomènes naturels exaspérés : la couleur sang de l'eau serait due aux crues du Nil qui rend effectivement l'eau impropre à tout usage... Mais ceci ne dit rien sur le sens de la narration. En fait, la lutte entre Israël et Egypte est renforcée par la nature.
- La traversée se fait à la 'mer des roseaux' et non à la mer rouge. C'est sans doute à l'endroit du canal de Suez actuel qui était une région marécageuse.
- Le Père De Vaux pense à 2 sorties d'Egypte différentes :
 - Une expulsion (Ex 12,33) avec Josué qui suivrait la voie septentrionale près de Kadesh avec l'entrée en Canaan au sud ;
 - Une fuite (Ex 14,5) avec Moïse vers l'orient avec le passage de la mer, le Sinaï et l'entrée en Canaan par la transjordanie. (c'est en lien avec la tradition Jahviste Ex 14,2).

Nous aurions donc deux traditions qui se seraient superposées.

- Le Sinaï, que s'est-il passé ?
De Ex 19 à Nb 11, tout se passe dans le Sinaï.
L'alliance ressemble à des traités proches antiques qui contiennent :
 - Titulature impériale
 - Prologue historique (résume les rapports entre pays, d'habitude entre les vassaux)
 - Partie discursive (casuistique)
 - Série de malédictions et bénédictions
- Ex 19,1 à 24,11 est proprement le Sinaï. Il y a le rite de l'alliance qui culmine dans le repas sacré. (Les anciens montent pour ce repas). Cette expérience du Sinaï est la conclusion d'une alliance entre Israël et son Dieu. C'est lié au kérygme.
- Le code de l'alliance est postérieur à l'expérience du Sinaï. (Ex 20,1-17 ; Dt 5,6-21).
- Von Rad : le Sinaï est indépendant de l'exode. Dt 26,5-9 ne parle pas du Sinaï. Aussi, la tradition du Sinaï serait une légende cultuelle rituelle provenant d'une fête provenant de Sichem. L'Exode est donc pour lui une légende cultuelle de Galaad.
- Certains ont imaginé que cet événement du Sinaï avait eu lieu dans le désert du Négeb à 40 Km de Beer Sheva, mais cet endroit archéologique faisait tout reculer de 1000 ans, ce qui est peu vraisemblable.

La bataille de Nb 21,1-3 est // à Josué 16 et 17. Rabat Amon est la capitale des Ammonites.

La victoire sur Shéon et Og en Nb 20,14-21,10.35 ; Nb 21,21-35 + Ps 137,20. Moïse est mort au mont Nébo. Problématique : pourquoi ne peut-il pas entrer en terre sainte, le fait d'avoir frappé la pierre deux fois est peu convainquant...

Fin 13^{ème} siècle, Canaan est propice à une invasion.

Les peuples de la mer sont appelés philistins.

- A Megiddo, Bet-Shéan et Gézer on a découvert la présence d’Egyptiens.
- Eroulement de l’empire hittite en Asie Mineure. Des petits peuples s’installent en Moab, Edom et Amon. C’est donc une situation favorable pour Israël de venir s’installer en terre de Canaan.
- Le récit biblique de la conquête amplifie les faits réels et tout est attribué à Josué. Or, Israël n’a jamais eu le contrôle de tout. Les peuples de la côte ont toujours eu une individualité. Donc, le cadre du livre de Josué est idéal, d’ailleurs, le livre des Juges présente une situation très différente de la vie avec d’autres peuples.
- La prise de Jéricho et Aï dans la région collineuse centrale.
- Alliance du Sud avec les gabaonites
- Expédition au nord et prise de Hzzor (hazzor). Il n’y a donc pas d’exterminations totales de cananéens. La guerre de Herem : tout est consacré au Seigneur, rien n’est gardé, on tue, on sacrifie, on brûle. Cette pratique n’est pas seulement des hébreux, mais aussi des assyriens et des autres peuples. C’est une guerre d’extermination. En fait il y aura une convivance avec les cananéens. (Jos.2,21-23 : Raab).

ALBRIGHT se concentre sur Josué 1-12 et met ces chapitres en relation avec les témoignages archéologiques sur les destructions des villes. Mais c’est difficile de savoir quand fut interrompue la présence des cananéens. Le problème : qu’est ce qui est hébreu ? Qu’est ce qui est cananéen ?

Exemple de Jéricho : l’archéologue Keryan le situe sur le site de Tell-el-sultan. Un tremblement de terre a eu lieu 500 à 1000 ans avant la prise de Jéricho. Ceci aurait été uni de façon artificielle dans le texte avec la soi-disant prise de la ville par Josué. Mais une hypothèse remet la date au 13^{ème} siècle en étudiant les effigies égyptiens, aussi, peut-être est-ce effectivement de l’époque de Josué ?

Autre modèle de ALT qui postule une infiltration pacifique des tribus bien qu’il y ait eu des conflits localisés de petite importance.

MEDENHALL ne parle pas de conquêtes, mais de révoltes des paysans contre les poids fiscaux des cananéens et qui se sont joint aux groupes de Moïse. C’est une pure hypothèse. Il n’y a pas le consensus des chercheurs sur la conquête.

Prise de Sichem en Josué 24,1-18, la ville n’a pas été détruite à la fin du 13^{ème} siècle.

Soit, Aï si, Sichem non et Jéricho peut-être....

En Josué 24,14, le pacte de Sichem fait supposer qu’Israël ait accueilli d’autres peuples.

Nb. 11,4 et Ex 12,38 parlent de peuple mélangé.

Martin NOTH propose que l’origine de l’état d’Israël serait à rechercher dans les **anfizionie**. Il s’agit d’une sorte de structure politique grecque archaïque. Une sorte de confédération entre ethnies différentes qui se reconnaissent dans le culte prêté à une divinité centrale. Pour Noth, l’état d’Israël serait au début d’une confédération sacrée de tribus autour d’un sanctuaire central. La tribu sacrée accueille le groupe de l’exode et sa tradition culturelle. C’est là que naîtrait la tradition de 12 patriarches comme frères et ancêtres.

Lieux : Sichem, Béthel et Silo. La formation de tribus plus ancienne est celle de Lévi et Joseph.

Jacob a quatre femmes de qui il aura 12 fils et une Fille :

- **Ruben** de Léa
 - **Siméon** de Léa
 - **Lévi** de Léa
 - **Juda** de Léa
 - **Dan** de Bila
 - **Nephtali** de Bila
 - **Gad** de Zilpa
 - **Asher** de Zilpa
 - **Isachar** de Léa
 - **Zabulon** de Léa
 - **Dina** (*fille*) de Léa
 - **Joseph** de Rachel
 - **Benjamin** de Rachel
- { Ephraïm et Manassé de Joseph

Benjamin a fait le pont entre le Nord et le Sud en Israël comme frère direct de Joseph.

Joseph a deux fils : Ephraïm et Manassé qui sont insérés comme fils de Jacob.

Nous avons donc une liste des tribus qui sont différentes : la plus archaïque réunit celle de Lévi et réunit Ephraïm et Manassé en Joseph (Gn 29,31-30,24 et Gn 49,1-17).

La liste la plus récente exclu Lévi et scinde Ephraïm et Manassé en 2 (Nb 26,4).

Cette théorie de Not eu beaucoup de succès, mais elle manque d'éléments de preuve, c'est trop schématique.

Au sud nous avons Juda et au Nord nous avons Ephraïm et Israël. C'est la fin de l'exode.

Période des juges, le fer antique (1200-1050)

Le schéma du deutéronome est Péché/Punition/Conversion. Le péché est l'idolâtrie. Alors les peuples attaquent Israël qui se tourne vers Dieu qui les sauve.

Ces ébauches donnent des idées. Les tribus sont assez autonomes (cf. le cantique de Débora en Jg 5,17-18 qui reproche aux autres tribus leur manque de participation).

Le Jourdain sépare l'Est de l'Ouest.

L'adoration de Baal et de sa femme n'est pas un rejet de Yahvé. Baal est le dieu de la fertilité, Yahvé est le Dieu de l'histoire. Il est évident qu'il y a d'autres dieux. Yahvé n'en veut pas d'autres, mais ils existent ! Il y a la perte du dieu historique qui devient un mythe. Il y a donc la tendance à interpréter la religion d'Israël comme une mythologie = adorer Yahvé comme si c'était Baal. Il y a donc un syncrétisme. Là est le grand danger.

A Silo était conservé l'arche, c'est un sanctuaire peu fréquenté. Par contre les sanctuaires cananéens à Baal étaient souvent fréquentés. Il y avait la fascination de la prostitution sacrée (Syro-Mésopotamique, pas égyptien).

Il y a institution de la monarchie avec Saül vers 1020. C'est la réponse du peuple qui veut être comme les autres peuples. (2Sam 8,2).

Au 11^{ème} siècle, la majeure menace sont les philistins qui avaient 5 villes-états dans la plaine côtière et les narrations de Samson en Jg 13 à 16 montrent leur force et 1Sam4 leur monopôle du fer.

Donc Israël est en désavantage, ce qui culmine dans la défaite de Afek en 1Sam 4 où l'arche est emmenée dans le temple de dagon (dieu cananéen ! donc les philistins ont changé de dieu par un phénomène d'assimilation). On ne sait pas grand-chose sur les philistins, peut-être sont-ils eux aussi indo-européens ? Leurs écrits nous sont illisibles.

Les personnages : Samuel le prophète et le roi Saül ; David ; Salomon

Samuel est peut-être un nazir jeune (1Sam 1,11) qui sert dans le temple avec Elie. Il instaure la monarchie, mais parfois s'oppose à la centralisation du roi pour un droit des tribus. Il est voyant et prophète et il défend les rites anciens des tribus contre Saül. (1Sam 8). Il met en mauvaise lumière la monarchie en tant que telle lorsque le peuple réclame un roi : elle porte à l'oppression, l'esclavage du peuple.

Samuel n'est pas présenté comme faisant partie des 'bnei Neviim'. Mais il a un regard positif par rapport à eux.

1Sam 7,2.17 : Il est le dernier des juges.

1Sam 7,10-14 : première victoire contre les philistins grâce à Samuel.

1Sam 9,1 à 10,16 : favorable à l'institution de la monarchie. Saul cherche les ânesses perdues. Il reçoit la couronne, Samuel institue la monarchie.

1Sam 8 : défavorable à la monarchie.

1Sam 10,17-27 :

1Sam 12 :

C'est Saül qui fut la solution aux philistins. Il y a la bataille contre les Amorites et la victoire à Migmas en 1Sam 14.

Il y a ensuite une rupture entre Saül et Samuel. 1Sam 15,24.

2Sam 1,17-27 : plainte de David pour la mort de Saül et Jonathan.

DAVID : il règne de 1000 à 962. C'est la période de l'irruption du fer.

Il y a deux récits principaux :

- son ascension au pouvoir de 1Sam 16,14 à 2Sam 5,23
- la succession de David de 2Sam 9 à 20 + 1Roi 1 et 2.

Ce récit de la succession est le premier exemple de storiographie.

David est roi à Hébron 2Sam 2,1-4 par ses origines et son mariage avec des femmes de Judée Ahinoam de Yizréel et Abigaïl et Mikal. (1Sam 25,44).

Abner le général de l'armée de Saül passe du côté de David en assassinant son roi Ishbaal. Il y a donc une ouverture à David vers la royauté. (2Sam 3,1-3). David règne sur le Sud par un accord dynastique et sur le Nord.

Victoire sur Adom et Amon ; Moab devient vassal d'Israël. Israël s'étend donc du golfe de Akaba à Oms.

David a toujours eu la fidélité de l'armée. Le choix de Jérusalem comme capitale est un coup de maître. Avant c'était une ville jébuséenne. Dans cette ville il peut devenir un vrai roi avec sa cour et c'est la fin de la politique de consolidation de son règne.

Il fit pareil en 2Sam 12,28 avec la capitale de Rabbat Amon.

Il transporte l'arche à Jérusalem. Il prépare le temple.

2 groupes de mercenaires : les *cretei* et les *peletei*

La Gevirah = la puissance = la reine-mère. C'est elle qui est à la droite du roi. Elle accueille les femmes du roi lors de la succession elle peut déterminer le successeur. En fait c'est le harem

qui est le signe du pouvoir. (Ceci ressemble beaucoup à l’Egypte où le pharaon avait un harem de millier de femmes. C’est sa femme qui siège à sa droite).

David sera faible par rapport à ses fils. Cf. Absalon.

Lien entre le péché et la punition. 2Sam 11,27 ; 12,24 ; 17,14.

SALOMON règne de 962 à 925 c’est la période d’expansion politique.

Il renforce les alliances avec d’autres nations. Il se marie avec la fille du pharaon et reçoit en cadeau la ville fortifiée de Gézer.

Il fait des accords commerciaux. Il lance la voie d’exportation par la mer.

La légende de la reine de Saba est en fait un rapport économique avec le Yémen qui est le pays fournisseur d’encens. L’encens est une matière indispensable pour le culte.

Le temple est construit selon l’élaboration phénicienne. Il fait un palais royal et promeut l’étude de la sagesse.

Il organise le royaume en 12 districts.

Selon Albright il y avait environ 800'000 personnes en Israël à cette époque.

Tout ne fut pas paix au temps de Salomon.

1R11,14s : la perte de Edom et Damas

1^{ère} tentative de révolte manquée avec Jéroboam qui fuit en Egypte. Il y a en effet l’institution des corvées qui sont une prestation fiscale en nature de force de travail. C’est typique des règnes de l’époque. Mais en Israël c’est inhabituel, ce qui explique le mécontentement avec Jéroboam.

Salomon meurt entre l’automne 26 et l’automne 25.

Après Salomon

Roboam, son fils, monte au trône.

1R12 : le rapport entre les 2 institutions. Roboam va à Sichem pour se faire couronner. **Jéroboam** revient d'Égypte. Le problème des corvées est présenté à Roboam à Sichem. Jéroboam est élu roi au Nord. Il renforce les structures religieuses au Nord. Tous les temples reconnus restent en vigueur comme Sichem. Il y a surtout Bétel à l'extrême Sud et Dan à l'extrême Nord, et ceci par désir politique.

En soi Sichem est plus important par la tradition, c'est le sanctuaire central. Les 2 lieux devenus sanctuaire de la couronne sont la réserve d'or de l'état. Il y a un lien entre les lieux de culte et les finances.

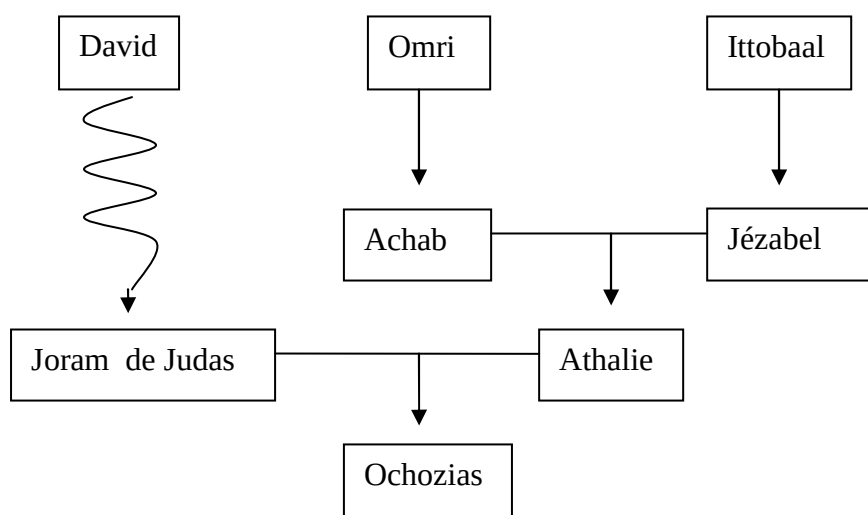
Jéroboam a un fils **Nadab** qui est tué par **Baacha** qui se proclame roi 1R16,2 par une prophétie. Le fils de Baasa, **Éla**, est ensuite élu, mais il y a un coup d'état de **Zimri** qui est un fonctionnaire de l'état. Zimri n'arrive pas au trône car **Omri** profite de la situation, il tue Zimri et en tant que vengeur du roi il en prend la place. C'est la première dynastie qui règne 30 ans en Israël. Cette prise de pouvoir est en 885 ou 878 selon les systèmes chronologiques. 1R16,24 : édification de la nouvelle capitale qui est Samarie avec un temple de Baal.

En Juda il y a la stabilité monarchique. Mais il y a une inamitié entre les deux règnes.

En Israël Omri commence une politique de pacification avec ses voisins. Il marie son fils Achab avec Jézabel fille de Ittobaal roi de Tyr. Le problème est celui de l'accès à la mer qui se trouve résolu. La cour de Samarie est très riche.

Après Omri : **Achab** et **Jézabel** ont une fille Athalie qui épouse le prince héréditaire de Juda : **Joram**. Jusqu'à l'arrivée de Joram, Juda n'a pas eu de problème de Dynastie. C'est la reine mère qui est à l'honneur. **Athalie** essaie de s'imposer reine du royaume ; à la mort de son mari **Ochozias** son fils monte au trône. (842/845).

Soit en schéma chronologique :



A la mort d'Ochozias, **Athalie** fait tuer les fils de son fils et se proclame reine. 2R 11. Mais une nourrice a sauvé **Joas** (fils d'Ochozias) et le confie au grand-prêtre **Yehoyada**. Ce dernier avec des mercenaires fait renverser Athalie qui est tuée et Joas est couronné. C'est le retour au Yahvisme.

Il y a deux fronts : les philistins sur le sud du Carmel, et le règne araméen de Damas. Durant le règne d'Achab ce fut le début de la guerre assyrienne. Les assyriens sont un peuple guerrier « pathologique » avec des généraux et rois très intelligents et très cruels.

Assourbanipal II et **Salmanasar III**.

Joram d'Israël succède à Achab. Il est victime d'un coup d'état et est renversé. Il y a donc la disparition de la dynastie d'Omri.

Jéhu monte au trône d'Israël (841-814) 2R 9,10-11. Il est oint par un disciple d'Elisée. Jéhu venge Nabot en tuant **Joram d'Israël** et **Ochozias de Judas** qui perd aussi le règne. Il tue les prêtres, prophètes et fidèles de Baal.

Le problème est l'affaiblissement de la politique extérieure, surtout avec les araméens de Damas. **Adadnirari III** prend Damas en 800.

Jéroboam II (3^{ème} successeur de Jéhu) en profite pour étendre son règne (787/783-747/743). En Assyrie prend le Règne **Téglat-Phalassar III** (745-727). Il conduit une politique expansionniste et assujettit toute la Palestine et l'Assyrie.

Zacharie succède à Jéroboam II.

Shallum renverse la dynastie de Jéhu.

Menahem renverse Shallum.

Lui succède ensuite légitimement **Peqahya**.

Il est renversé par **Péqah**.

C'est l'époque de la guerre Siro-Ephraïmite, période triste. Le roi d'Israël veut résister à l'invasion de Téglat-Phalassar III et cherche l'aide de Damas, qui accepte, et de Judas qui refuse car c'est une folie. Israël et Damas se jettent sur Judas pour la saisir (guerre Siro-Ephraïmite) et ce dernier (Achaz) s'adresse à Téglat-Phalassar III qui intervient en 733 et **Pekah** est détrôné.

Au Nord, **Ozias** se proclame roi et se soumet à Téglat-Phalassar III. C'est le déclin de la splendeur de Samarie avec la perte de territoire. C'est la fin des araméens.

Téglat-Phalassar meurt et Israël pense relever la tête. Mais le successeur est fort :

Salmanasar V qui détruit tout. Lui succède **Sargon II** qui achève en **détruisant Samarie en 721**. C'est la chute du règne de Samarie avec des déportations massives en Assour.

Sargon II est le plus grand et le plus fou ; il est convaincu d'être dieu et rejette la descendance de son père en se ramenant aux personnages fondateurs de l'empire assyrien. C'est un politique de vol, tueries et destructions.

Sargon II meurt en 705 et **Sennachérib** lui succède et fait en 701 la campagne en Syrie Palestine avec la prise de Lakish. Il fait le siège devant Jérusalem mais doit se retirer. La Bible le présente comme un miracle : soit une dysenterie dans l'armée, soit les égyptiens ont attiré l'attention vers chez eux.

A Sennachérib succède **Asarhaddon** qui s'en prend à l'Egypte.

Lui succède **Assourbanipal** qui est un souverain illuminé. Il fonde la bibliothèque de Ninive. (De là proviennent toutes nos connaissances actuelles sur l'Assyrie antique).

En 663, Assourbanipal conquiert l'Egypte. C'est la fin de la 25^{ème} dynastie, Assourbanipal devient le souverain de toute la région. Manassé doit donc payer le tribut.

A un moment Assourbanipal meurt, peut-être autour de 630.

Après ce roi, la ruine de l'Assyrie est rapide. Son fils **Achour-étil-iliâni** (626- ...), comme tous les fils de tous les grands successeurs a des chats à mâter car les loups surgissent. Il n'a peut être pas eu le courage de réprimer dans le sang les nombreuses révoltes.

En **625** Babylone se rebella et il ne pu pas la mâter : c'est la fondation du règne néo-babylonien avec **Nabopolassar** ; entre temps les mèdes se font entendre et descendent des montagnes guidés par **Cyaxare**.

Babylone est la zone classique d'origine de la culture. Sargon II avait détruit Babylone que son fils avait reconstruit.

Les shiites se font entendre au nord et Juda peut souffler un peu. A cette époque c'est **Josias** (640-609) qui trône depuis 640 lorsqu'il était enfant (« 2Chro 34,1 : « *Josias avait huit ans à son avènement et il régna 31 ans à Jérusalem* »). Il vint après **Amon** qui fut tué. Lors de sa majorité il fit une politique différente de celle de son grand-père : politique de force avec des hégémonies régionales. Pour une certaine période il réussit presque à rapporter les frontières comme aux temps de David. La découverte du livre de la Loi en 622 marque la réforme avec (2R 23,25) l'élimination des cultes idolâtrique et la centralisation du culte à Jérusalem et donc la destruction des autres sanctuaires Jahvistes.

En **612**, l'empire assyrien arrive à un point de non retour : mèdes et babyloniens attaquent et la **destruction de Ninive** est saluée avec une jubilation universelle car c'était la capitale ennemie qui avait répandu la terreur durant des siècles, on en perd la trace jusqu'au 19^{ème} siècle et que l'on venait à en douter de son existence. L'empereur se réfugie au nord à Carran.

Les mèdes se réveillent avec le chef-roi **Cyaxare**. L'Egypte arrive à reprendre une indépendance en la 26^{ème} dynastie qui pose sa capitale à Sais dans le delta. C'est la période Sahidique.

En Egypte c'est la montée de la 26^{ème} dynastie à Saïs. (Sahidique). Le pharaon **Nékaos II** est un politicien habile et il court à l'aide du roi assyrien **Assurballit II** qui est en crise.

Le règne de Josias s'étend jusqu'à presque toute la Samarie. C'est donc pratiquement comme au temps de Salomon.

Megiddo est le lieu de contrôle. **Josias** s'interpose entre **Néko II** d'Egypte qui pourtant ne lui voulait pas de mal lorsqu'il montait au nord, et il meurt en 609. C'est la défaite du roi bon, du roi fidèle. C'est le seul qui n'a pas reçu de critiques (Cf. Chroniques). Cette bataille devient le symbole de la bataille du bien contre le mal : Armageddon. Le juste meurt comme un damné, ce n'est plus le schéma du méchant puni et du juste béni.

Nabuchodonosor monte et en 605 il bat Néko à Karkémish. C'est l'extension du règne en Palestine.

Le neveu de Josias, **Joiaqim**, cherche à se libérer de la domination babylonienne ; aussi en 598 y a-t-il le siège de Jérusalem.

Joiaqim, le fils de Joiaqim, est déporté à Babylone. Nabuchodonosor met **Sédécias** sur le trône. C'est la première déportation avec Ezéchiel.

Nous voyons dans le livre de Jérémie que le prophète cherche à maintenir l'entente avec Nabuchodonosor. Mais beaucoup sont contre lui. Le roi se rend compte de ce que dit le prophète, mais l'anti-Babylone grandissant avec les taxes, Sédécias se rebelle et refuse de payer les tribus. Nabuchodonosor revient et assiège la ville de Jérusalem un certain temps car il a été distrait par une bataille avec les Egyptiens en même temps.

Un mois après, **Nebuzaradan**, fin **juillet 587**, **détruit le temple qui est brûlé et Jérusalem**. (9 de Av). C'est la deuxième déportation.

Nabuchodonosor déporte la classe dirigeante, les scribes et le clergé. Le prophète Jérémie est laissé car il n'avait pas soutenu la rébellion. Nabuchodonosor permet un gouverneur juif : **Godolias** (Jer 40,14) qui meurt assassiné.

La vie du peuple continu en Babylonie et basse Egypte où se trouve le temple des éléphantines qui est en service jusqu'en l'époque romaine. La vie continue aussi en Palestine car Nabuchodonosor ne déporte pas toute la population.

Selon Martin Noth, de Josué à 2Roi en excluant le livre de Ruth, il s'agit d'une seule œuvre deutéronomiste. Cette position n'est pas remise en cause. Cette œuvre aurait été rédigée en Palestine entre 587 et 530 ; soit après la destruction du temple et avant le retour d'exil qui sinon figurerait dans le texte.

Le temple est détruit, mais demeure un culte : encens et peut-être des sacrifices. En Babylone il y a aussi un culte.

Apparaît un phénomène : des rites qui ne nécessitent pas le temple deviennent importants :

- la circoncision qui à l'exil devient le signe du caractère juif qui distingue des autres ;
- l'observance du shabbat
- les règles alimentaires comme le casher.

Une chose est encore plus exceptionnelle : une tradition continue malgré l'absence de culte, de terre et de roi !

562 : mort de Nabuchodonosor et c'est le début de la crise de l'empire.

Le problème des mèdes qui sont détruit par les perses qui viennent de la dynastie des Achemenedi. Les perses sont une population indo-européenne aux coutumes très différentes des sémites et ils suivaient religieusement une tradition qui n'avait rien à voir avec la mythologie sémite mais sur un fond basé sur la classique tripartition indo-européenne les dieux du ciel, de la guerre et de la terre (sacerdoce – guerre – agriculture), ils suivaient l'enseignement du prophète Zarathoustra (certainement avec Darius I mais aussi probablement déjà à l'époque de Cyrus le grand), fondé sur une doctrine de type dualiste. Cette diversité de culture est certainement à la base du renversement de la politique religieuse qu'opéra Cyrus déjà au moment de sa succession au trône comme roi de Babylone et qui porta au retour de l'exil.

Les panthéons sémites sont préoccupés par la fécondité, les indoeuropéens s'occupe de la distinction des classes sociales. Zarathoustra, Zoroastre, est le fondateur et devient religion d'état. C'est une doctrine dualiste qui voyait la coprésence du principe du bien et du mal. Cette diversité de culture est à la base du renversement de la politique qui porta au retour du peuple en Israël. Cyrus est le premier inventeur de l'état moderne. L'Egypte n'a jamais été un vrai état moderne : elle s'identifie a son souverain. Cyrus le grand est le premier qui se rend compte que pour avoir une structure d'état il faut laisse et rétablir les religions. Il actualise sa politique de restitution des cultes à leurs légitimes pratiquants. Il permet le retour les différents exils et se propose comme le financier des restructurations des lieux de cultes. Il protège les cultes et sort du contrôle religieux l'administration de l'état. C'est un premier état à bureaucratie laïque. Nous en sommes encore là. Alexandre le grand eu le mérite d'unifier tout le monde sous l'hellénisme, il utilisa la structure de Cyrus le grand. Rome assume aussi cet héritage. La révolution de ce personnage ne peut pas être sous-évaluée. On entre dans une nouvelle période.

Voici ce paganisme indo-européen :

(Les deux sont en correspondance.)

tripartition sociale	Paysans	guerriers	prêtres
tripartition divine	dieu de la culture et de la fécondité	céleste	divin

Il y a donc deux principes en lutte éternelle, c'est un dualisme et non un monothéisme : il y a le principe du Bien qui est Ahura-Mazda ; et le principe du Mal qui est Ahriman. Il y a en plus une théologie de la pureté très développée. Le culte du feu, des tours du silence (où l'on mettait les cadavres que les oiseaux venaient manger, sinon on rendait impur l'endroit où on les enterrait. (Culte des parsi).

Nabonide approuve la révolte des perses contre les mèdes. C'est le dernier empereur de Babylone. Le roi des mèdes **Astyage** répand la perse à l'Est en Asie mineure et à l'ouest ce qui représente un danger plus grand que les mèdes pour Babylone.

De fait, en 546 **Cyrus** est au pouvoir, il se révolte contre son suzerain Astyage. Il devient roi des perses et des mèdes.

En 539 il prend Babylone et Nabonide trouve la mort.

Nabonide adorait la lune Sin. Il fallait payer pour le temple de Mardouk et le clergé se rebella. Aussi, Cyrus arriva et tout le monde fut très heureux de lui donner la couronne.

Cyrus fonde la distinction entre l'Etat et la religion. Il restaure les cultes en autorisant le retour dans les pays avec les statues des dieux propres. C'est donc un véritable renversement politique. Il fonde un état moderne. Les juifs reprennent les biens du temple.

Si les taxes sont payées, la reconstruction est financée.

Esdras 5 : Cyrus est roi, la religion est l'affaire du peuple.

C'est la renaissance israélite dans l'organisation et structure perse. Une période de grande prospérité. Israël n'a plus d'importance, c'est l'absence de gloire. L'hébraïsme devient une religion de la mémoire.

INTRODUCTION A L'ANCIEN TESTAMENT	1
Le problème de l'inspiration et de la vérité	1
Quelles clefs dois-je utiliser pour lire la Bible ?	2
Les sens de la sainte Ecriture : sens littéral et sens spirituel :	2
Les genres littéraires	3
La vérité de la sainte écriture.	3
Le canon	4
Le canon de l'Ancien Testament	4
La transmission du texte :	10
Témoins directs du texte hébreu et araméen de l'Ancien Testament	10
A. Témoins directs du texte hébreu de l'Ancien Testament	10
Les Massorètes :	11
B. Les autres témoins directs de l'Ancien Testament	12
Les témoins indirects (les versions grecques antiques)	12
Les versions araméennes du texte hébreu	13
Autres versions antiques de l'Ancien Testament	14
Histoire de la transmission du texte hébreu de l'Ancien Testament	14
Première période :	14
Deuxième période : 1^{er} siècle après Jésus Christ	15
Troisième période : ~ 500-900 d.C., les Massorètes	15
Comment fixer la version la plus ancienne ? La critique textuelle	15
L'histoire de la recherche des genres littéraires	17
Présupposés herméneutiques de l'exégèse biblique	18
Observations sur quelques herméneutiques modernes.	18
L'herméneutique moderne	19
4. Evaluation de la méthode historico-critique (N°14) :	20
HISTOIRE D'ISRAËL	21
Le point de vue religieux	21
L'exode et la conquête	22
Période des juges, le fer antique (1200-1050)	26
Les personnages : Samuel le prophète et le roi Saül ; David ; Salomon	27
Après Salomon	29